

Problèmes et Progrès du Paléolithique et du Mésolithique de la Région de Valencia (Espagne)

par D. Fletcher Valls, Valencia

(avec planches I—IV et 11 figures)

Déjà au dernier siècle on a publié des nouvelles sur des trouvailles sporadiques de matériaux paléolithiques dans la contrée de Valencia et aussi quelques fouilles peu profondes et des études isolées mais sans former un ensemble avec une méthode organique. Ceci malgré les efforts pour y parvenir de la *Sociedad Arqueológica Valenciana* à laquelle appartenaient des hommes de science bien connus parmi lesquels nous pouvons signaler D. Juan Vilanova y Piera, qui a été un des précurseurs des études de Préhistoire, non seulement à Valencia mais aussi en Espagne. C'est lui qui exposa devant quelques Congrès Internationaux les découvertes au fur et à mesure qu'elles avaient lieu dans cette région et le seul à défendre l'authenticité des peintures d'Altamira contre le scepticisme de cette époque-là.

Dans le siècle actuel les problèmes du paléolithique valencien ont attiré l'attention de quelques savants comme Obermaier et Breuil, mais nous pouvons dire que les recherches systématiques ont commencé à Valencia avec la création, en 1927, du *Servicio de Investigacion Prehistorica*, de la *Excma. Diputacion Provincial de Valencia*, par M. Isidro Ballester Tormo, qui, avec le Dr. Pericot, sont les fondateurs de l'école valencienne de Préhistoire¹.

Nous allons exposer en resumée les résultats obtenus jusqu'à présent et les problèmes à résoudre.

¹ Sur les origines des études de préhistoire à Valencia voir: Nicolás Primitivo Gomez Serrano: *Contribucion al estudio de la Prehistoria Valenciana*. *Anales del Centro de Cultura Valenciana*, IV, Nr. 7, p. 166, et Nr. 8, p. 34, Valencia 1943 et 1944.

Sur les progrès de ces dernières années, D. Fletcher Valls: *Avances y problemas de la Prehistoria Valenciana en los últimos veinticinco años*. *Anales del Centro de Cultura Valenciana*, XIV, Nr. 31, p. 8, Valencia 1953.

La bibliographie sur le paléolithique se trouve chez: D. Fletcher Valls et E. Pla Ballester: *Repertorio de bibliografia arqueológica valenciana*, I, et *Repertorio de bibliografia arqueologica valenciana*, II. *Serie de Trabajos Varios del Servicio de Investigacion Prehistórica de la Excma Diputacion Provincial de Valencia*, Nr. 13 et 14, Valencia 1951 et 1954.

I. Paléolithique Inférieur

On peut dire qu'il n'y a pas des trouvailles antérieures au Moustérien, car elles sont réduites à une probable pièce biface trouvée par hasard aux environs d'Oropesa (Castellón v. carte, fig. 1 ; 1) par M. Francisco Esteve Galvez qui l'a classifiée comme abbevillienne², et à un coup-de-poing cité par Obermaier comme provenant de la province d'Alicante³.

II. Paléolithique Moyen

Les pièces du paléolithique moyen sont relativement abondantes.

Depuis longtemps sont connus les matériaux de la province d'Alicante⁴.

A la Cova de les Calaveres (Benidoleig, Alicante) on a trouvé un Moustérien dont les niveaux supérieurs montrent une transition à l'Aurignacien.

Aux environs d'Alcoy (Alicante) nous avons des matériaux moustériens trouvés en surface, et de même une pièce venant du Desierto de las Palmas (Castellón) (fig. 1 ; 3)⁵.

Récemment, M. Brotons a fouillé dans la contrée d'Alcoy une grotte moustérienne, avec de résultats très intéressants. Nous ne pouvons pas donner d'autres détails car on est en train de l'étudier et nous nous devons borner à signaler qu'on y a trouvé un grand nombre de belles pièces de forme et taille variées.

En 1931 a été fouillée par le Servicio de Investigacion Prehistórica et sous la direction de M. Viñes la grotte de La Pechina (Bellús, Valencia). C'est une grotte qui s'ouvre en forme de visièrre sur un falaise à côté de la rivière Albaida (fig. 1 ; 5). On y trouve en grand nombre des pointes, couteaux, perçoirs et, surtout, des racloirs. La taille clactonienne y prédomine et le pourcentage d'éclats levalloisiens y est faible⁶.

Mais le gisement le plus important du Moustérien valencien est, sans aucun doute, Còva Negra (Játiva, Valencia). C'est une grotte située à côté de la rivière Albaida, à l'endroit nommé Estret de les Aigües (Planche I) et à très courte distance de la grotte de La Pechina. Les fouilles ont été commencées par le S. I. P. sous la direction de M. Viñes, en 1928, et ont été continuées en 1929, 1931 et 1933. Les travaux y ont été poursuivis en 1950, 1951 et 1953 avec l'intervention de MM. Alcácer, Jordá, Pla et l'auteur de ces lignes. Il faudra encore en plus de ces campagnes, beaucoup d'autres pour parvenir à l'épuisement total.

² Nous remercions M. Esteve qui nous a fait connaître cette trouvaille très récente.

³ H. Obermaier: *El hombre fósil*, 2ème ed., p. 219, Madrid 1925.

⁴ H. Obermaier, loc. cit. note 3.

⁵ F. Jordá Cerdá: A propósito de la primera pieza musteriense encontrada en la provincia de Castellón. *Boletín de la Sociedad Castellonense de Cultura*, XXVII, p. 393, Castellón 1951.

⁶ F. Jordá Cerdá: *El musteriense de la Cueva de la Pechina. Serie de Trabajos Varios del Servicio de Investigación Prehistórica*, Nr. 10, p. 7, Valencia 1947.

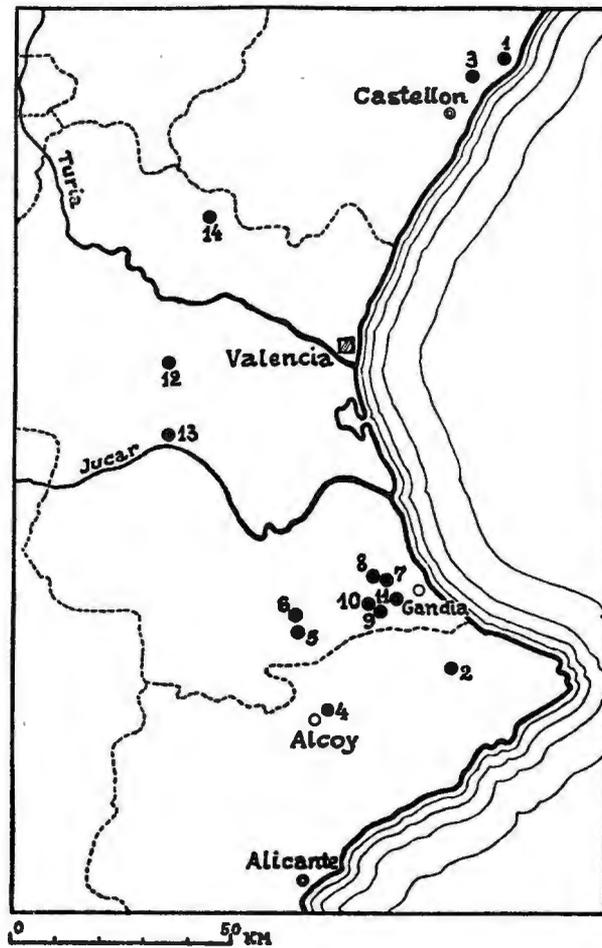


Fig. 1. Carte des gisements paléolithiques et mésolithiques de la région de Valencia (Espagne)
 1 = Oropesa (Castellón). 2 = Cueva de les Calaveres (Benidoleig, Alicante). 3 = Desierto de las Palmas (Castellón). 4 = Contrée d'Alcoy (Alcoy, Alicante. 5 = Cueva de la Pechina (Bellús, Valencia). 6 = Cova Negra (Játiva, Valencia). 7 = El Parpalló (Gandia, Valencia). 8 = Les Mallaetes (Barig, Valencia). 9 = Cueva del Barranc Blanc (Rótova, Valencia). 10 = Cueva de Les Rates Panaes (Rótova, Valencia). 11 = Cueva de les Maravelles (Gandia, Valencia). 12 = Venta Mina (Buñol, Valencia). 13 = Cueva de la Cocina (Dos Aguas, Valencia). 14 = Covacha de Liatos (Andilla, Valencia).

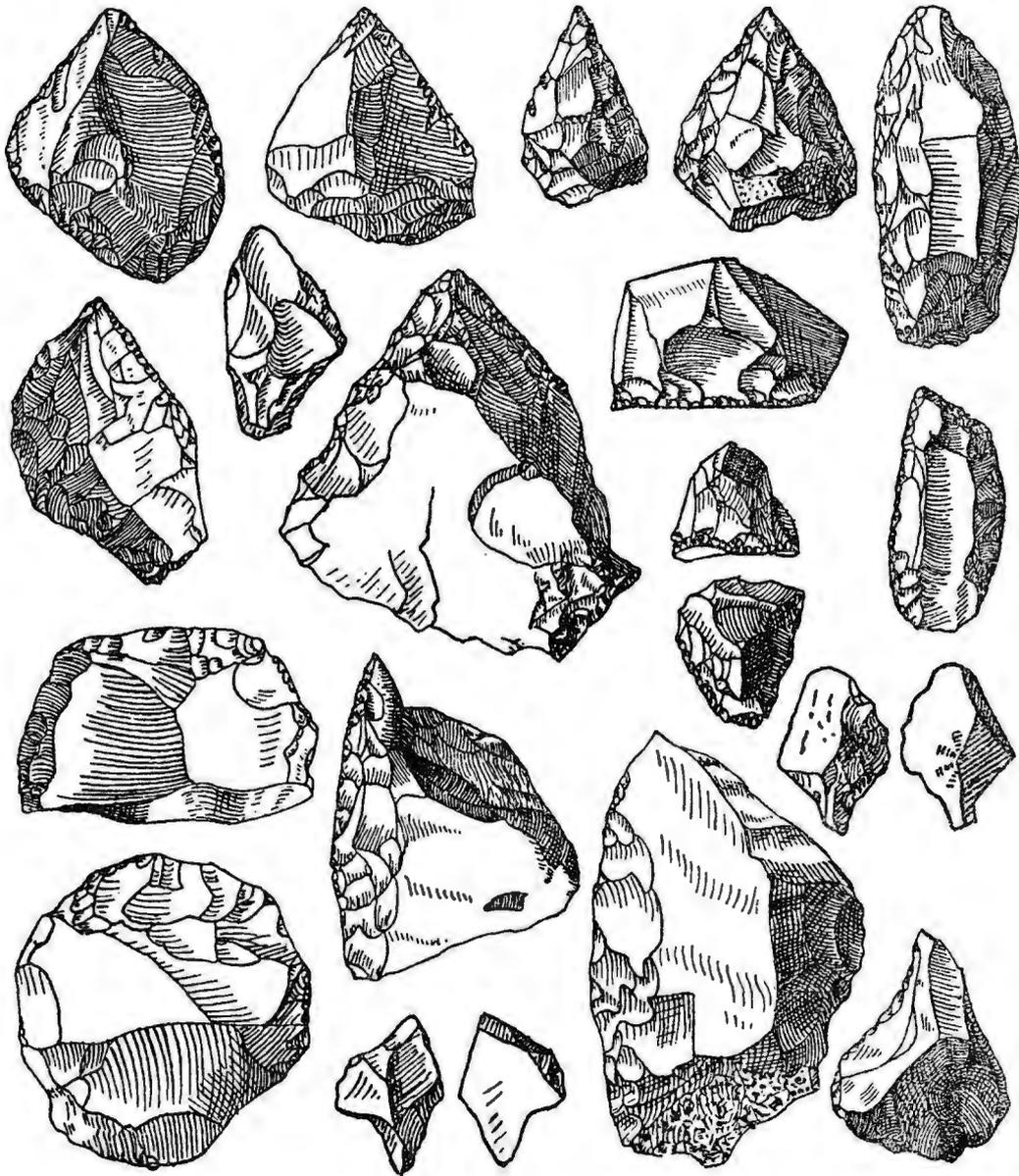


Fig. 2. Cova Negra (Játiva). Matériaux du Nivel I. (D'après Jordá). $\frac{1}{1}$ Gr. nat.

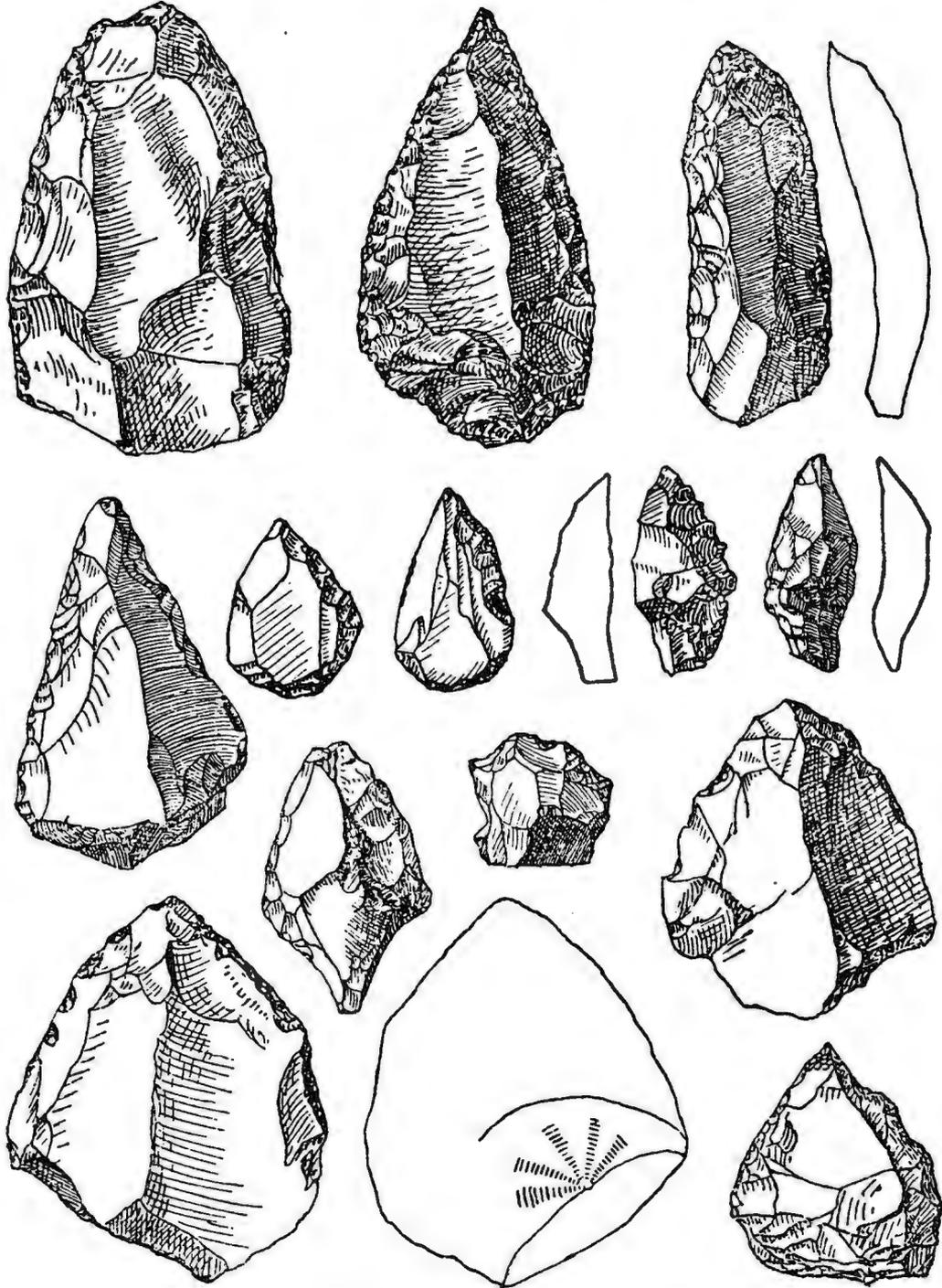


Fig. 3. Cova Negra (Játiva). Matériaux du Nivel II. (D'après Jordá). $\frac{1}{4}$ Gr. nat.

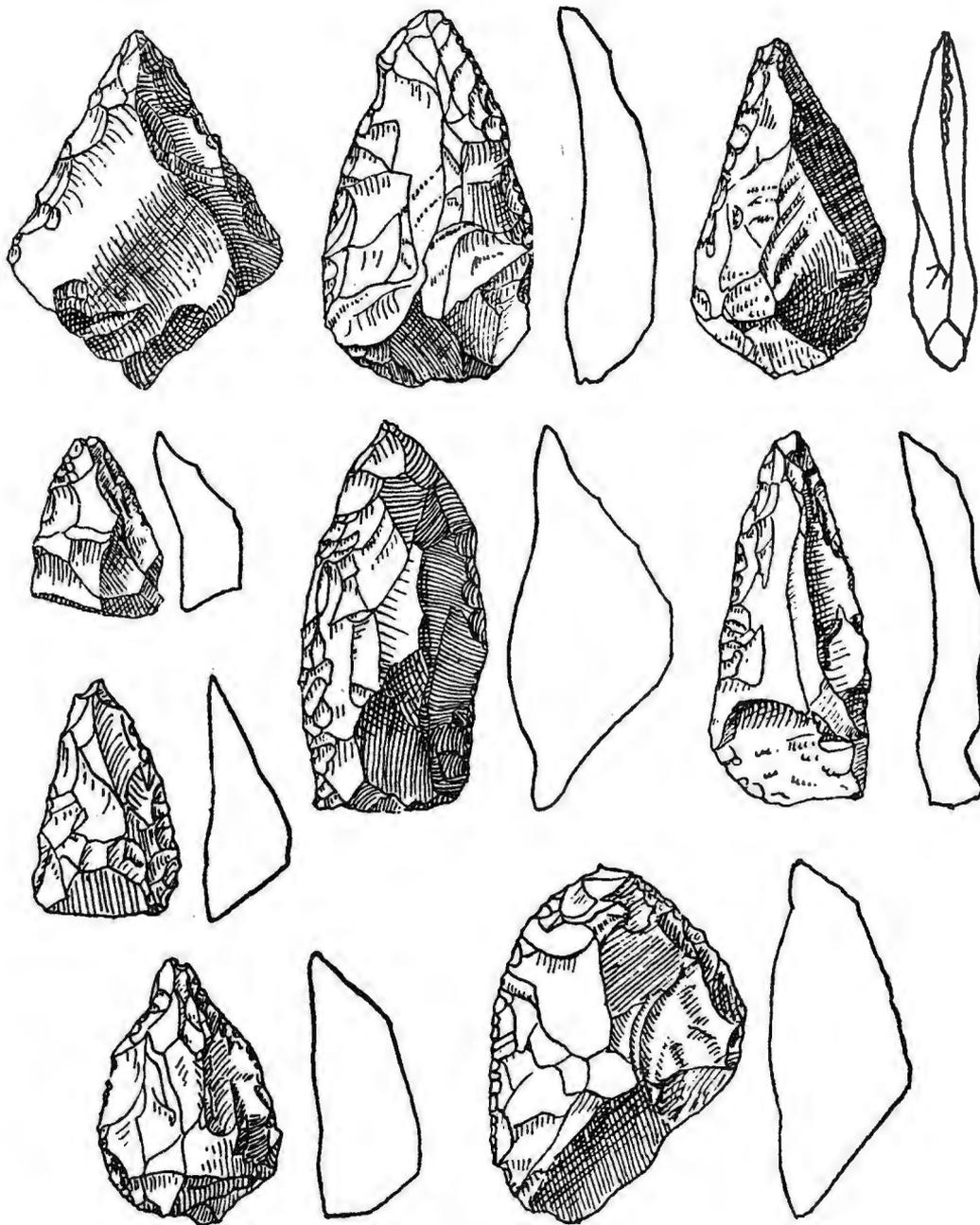


Fig. 4. Cova Negra (Játiva). Matériaux du Nivel III. (D'après Jordá). $\frac{1}{2}$ Gr. nat.

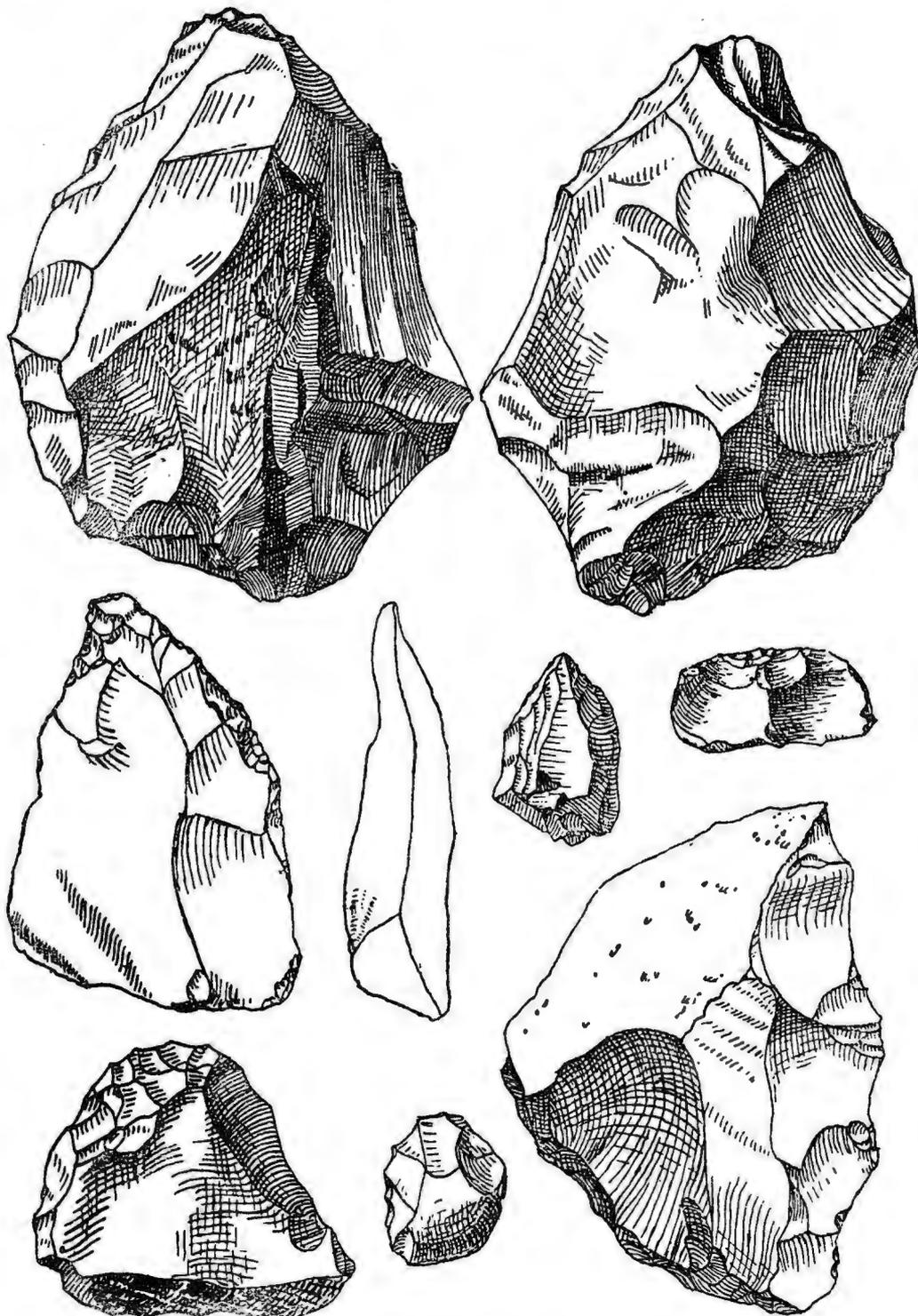


Fig. 5. Cova Negra (Játiva). Matériaux du Nivel IV. (D'après Jordá). $\frac{1}{1}$ Gr. nat.

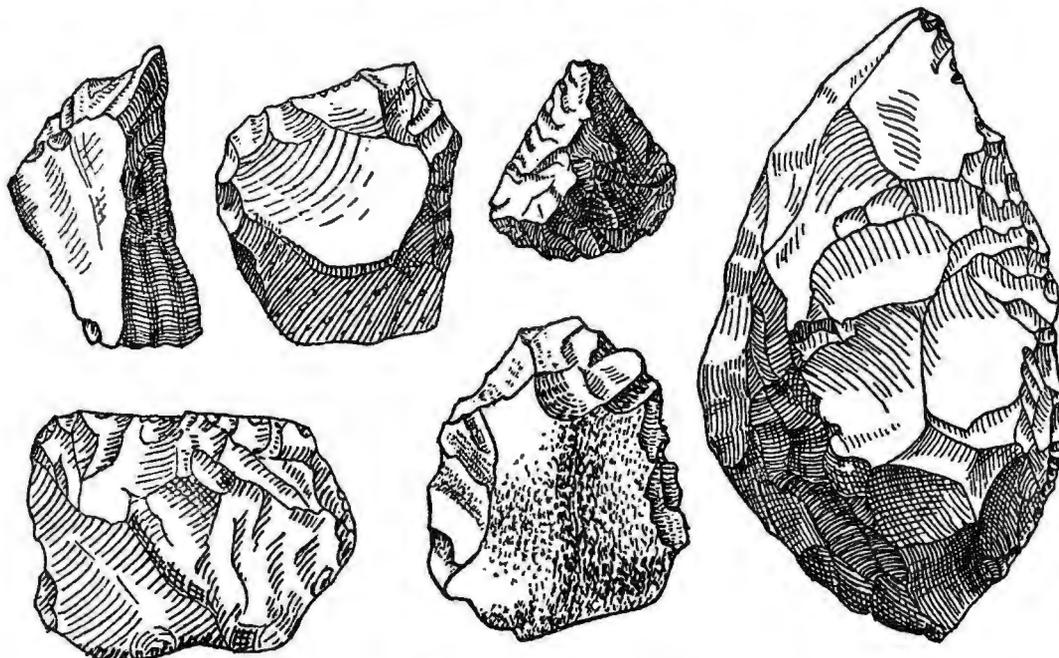


Fig. 6. Cova Negra (Játiva). Matériaux du Nivel V. (D'après Jordá). $\frac{1}{1}$ Gr. nat.

La grotte forme un vaste nef presque rectangulaire avec une longueur de plus de vingt mètres et une largeur de quelque dix-huit mètres. L'entrée est vaste et haute à cause des éboulements ce qui fait que la lumière y soit abondante. Les résultats obtenus jusqu'à présent peuvent être résumés de la façon suivante:

Niveau I. — Niveau de surface, avec du matériel moustérien de transition à l'aurignacien et des éléments atériens (fig. 2).

Niveau II. — Immédiat au précédent, avec une industrie levallois-moustérienne avec un grand nombre de racloirs et de lames (fig. 3).

Niveau III. — Peut être considéré comme un Moustérien avec perduration d'éléments acheuléens par la présence de deux bifaces qui, par l'aspect et la taille peuvent être considérées du moment final de l'Acheuléen, et par quelques autres pièces du type acheuléen aussi (fig. 4 et Planche II).

En dessous de ce niveau il y a une couche de terre stérile d'un mètre d'épaisseur, et en suite nous avons le

Niveau IV. — Une industrie moustéro-levalloisienne avec technique clactonienne. Une grande pièce triangulaire, en pierre calcaire, pourrait être considérée de tradition tayacienne (?) (fig. 5 et Planche III).

Niveau V. — Le dernier niveau fertile nous donne des racloirs, des grattoirs et des pointes que l'on peut classer comme d'un Moustérien ancien avec prédominance de la taille clactonienne (fig. 6).

Sous cette couche, à cinq mètres de profondeur, apparaissent les marnes triasiques qui forment la base.

La richesse du matériel lithique de cette grotte est extraordinaire et son importance incontestable étant donné que la stratigraphie en est sûre. Mais les restes de faune ne sont pas de moindre intérêt. Ils appartiennent à l'*Equus*, *Rhinoceros Mercki Kaup.*, *Cervus elaphus*, *Bos*, *Felix pardus*, *Lepus*, *Testudo*, *Elephas sp.* et des molaires, du niveau III, qui ont été classés comme d'*Elephas iolensis* et qui, si l'attribution est confirmée, poseraient des problèmes géologiques difficiles⁷.

Ce gisement est très important non seulement par ce que nous venons de dire. Còva Negra est d'une importance primordiale dans la préhistoire espagnole à cause de l'apparition dans son niveau III d'un pariétal néandertalien qui fait penser aux types du Neandertal, Spy, La Chapelle-aux-Saints et Monte Circeo et éloigné de la variété méditerranéenne de *S e r g i* (*Saccopastore* et Gibraltar). C'est un document du plus haut intérêt pour confirmer la double influence, africaine et européenne, exercée sur notre péninsule depuis les époques les plus primitives de la vie humaine, double influence prouvée aussi par les matériaux lithiques de Còva Negra, car on y voit clairement les techniques venant de l'Europe et de l'Afrique⁸.

Malgré le nombre et l'importance des matériaux de la région de Valencia, nous devons dire qu'ils ne sont pas encore suffisants pour établir d'une façon définitive les questions soulevées par le Paléolithique Moyen à Valencia.

Nous ignorons, par exemple, jusqu'à quel point on peut admettre la tendance tayacienne signalée par *B r e u i l* à Còva Negra et mise en doute par d'autres investigateurs. L'absence de caractères définis du Tayacien rend difficile la discrimination de cette industrie dans les complexes moustériens valenciens quoiqu'il faut imaginer leur présence étant donné la forte tendance clactonienne que l'on y trouve. Nous ignorons aussi l'importance des rapports avec l'Atérien nord-africain d'où procèdent des influences très claires signalées en France aussi⁹. D'autre côté, la persistance d'éléments acheuléens à Còva Negra, au niveau III, au dessus du Moustérien des niveaux IV et V, n'est pas normal.

Mais, si nous avons un grand nombre de doutes qui ne pourront être résolus qu'après plusieurs autres fouilles, nous avons au même temps quelques questions qui semblent éclairées définitivement: la prépondérance de la taille clactonienne, l'abondance extraordinaire de raclours et la tendance aux pièces petites, caractères définis

⁷ J. R o y o G o m e z : Còva Negra de Bellús: Relación detallada del material fósil de Còva Negra de Bellús (Valencia), Serie de Trabajos Varios del Servicio de Investigación Prehistórica, Nr. 6, 2ème ed., p. 27, Valencia 1947.

⁸ M. F u s t é A r a : Parietal neandertalense de Còva Negra. Serie de Trabajos Varios del Servicio de Investigación Prehistórica, Nr. 17, Valencia 1953.

S e r g i o S e r g i : Un nuovo paleantropo riconosciuto nella Spagna. Il paleantropo neandertaliano di Còva Negra (Játiva). Rivista di Antropologia, XL, p. 346, Roma 1953.

⁹ F. B o r d e s e t P. F i t t e dans le Bulletin de la Société Préhistorique Française, LI, p. 106, année 1954.

du Moustérien valencien. Il paraît de même que l'on puisse établir le synchronisme avec les industries européennes avec quelque certitude car le Moustérien évolué avec des éléments aurignaciens et atériens du niveau I de Cova Negra tiendrait le premier interstade de la IV glaciation et il serait, pourtant, parallèle à l'Aurignacien inférieur français. Ceci viendrait prouvé par la présence de l'*Elephas iolensis* au niveau III, qui nous force à le synchroniser avec la fin du Moustérien de l'Europe et, pourtant, les niveaux I et II doivent être parallèles à l'Aurignacien d'autres contrées. Ainsi on expliquerait l'absence de l'Aurignacien au Levant Espagnol¹⁰. Aujourd'hui nous pouvons ajouter un autre détail fondamental en appui de ces correlations chronologiques. Nous voulons parler du pariétal néandertalien du niveau III, lequel, étant encadré dans la dernière glaciation, nous fait voir les niveaux supérieurs de Cova Negra comme synchroniques de l'Aurignacien européen.

Il faudrait, donc, admettre que notre région maintient une longue tradition moustérienne et aussi que l'antiquité de l'Atérien est plus grande qu'elle ne l'avait été considérée par quelques préhistoriens. En même temps, pour pouvoir admettre l'influence atérienne à El Parpalló, comme le Dr. Pericot propose¹¹, il faudrait en élargir sa durée ou accepter une apparition rapide du Solutréen dans ces contrées. Ceci justifierait l'absence du Chatelperronien et Aurignacien moyen de la région de Valencia et l'apparition rapide de la technique solutréenne dans les niveaux antiques des grottes de Valencia.

III. Paléolithique Supérieur

De cette période de la préhistoire valencienne nous avons actuellement quelques gisements systématiquement fouillés.

Le plus important de ceux-ci est la grotte de El Parpalló (Gandia) (fig. 1 ; 7), fouillée par le S.I.P. sous la direction du Dr. Pericot¹² qui en a fait connaître par des publications diverses les résultats extrêmement intéressants. Nous ne donnerons ici qu'un résumé du contenu de ce gisement très connu.

Niveau I. - Magdalénien IV avec des sagaies à double biseau, des baguettes semicylindriques, en os. En pierre prédomine la taille de tradition gravetienne avec des microlithes en abondance.

Niveau II. - Magdalénien III avec un grand nombre de pointes et de sagaies

¹⁰ F. Jordá Cerdá: Nuevos aspectos paleontológicos de Cova Negra (Játiva). Serie de Trabajos Varios del Servicio de Investigacion Prehistórica, Nr. 6, 2ème ed., p. 18, Valencia 1947.

¹¹ L. Pericot y Garcia: La signification de la grotte de Parpalló et les plus récentes trouvailles paléolithiques dans le Levant Espagnol. Conférence au Congrès de la Hugo Obermaier-Gesellschaft. Quartär VI, 1954 p. 150—151 (Freund). Dr. Pericot croit que le solutréen moyen espagnol est parallèle à l'Atérien inférieur, et le Solutréen supérieur à l'Atérien inférieur et moyen.

¹² L. Pericot y Garcia: La cueva del Parpalló, Madrid 1942.

en os. Le matériel lithique présente une tendance microlithique avec des lamelles à bord abattu, micrograttoirs et un microburin. Il peut être considéré comme parallèle au Magdalénien antique cantabrique.

Niveau III. - Magdalénien II, avec des sagaies à biseau ornées avec des lignes en zigzag. On n'y trouve pas de microlithes.

Niveau IV. - Magdalénien I avec des pointes aplaties et de petites pointes à biseau en os. Il n'y a pas de microlithes.

Niveau V. - Solutré-gravettien final avec des pointes solutréennes à pédoncule et ailettes, pointes à cran de technique gravettienne semblables à celles de Grimaldi et quelques microburins.

Niveau VI. - Solutréen supérieur. Nombreuses pointes solutréennes à pédoncule et ailettes, petites lames à bord abattu de technique gravettienne, des microlithes et quelques microburins.

Niveau VII. - Solutréen moyen avec des pointes solutréennes en feuilles de laurier.

Niveau VIII. - Solutréen inférieur ou proto-solutréen avec des commencements de technique solutréenne et des petites lames à bord abattu de technique gravettienne.

Niveau IX. - Gravettien avec de rares éléments de cette industrie à sa phase finale. Des burins latéraux et en angle, des pointes de la Gravette, des grattoirs en bout de lame, etc. Ce niveau se trouve à plus de sept mètres de profondeur.

Au différents niveaux de cette grotte on trouve des plaquettes en pierre de grandeur différente ornées de gravures et peintures de cerfs, sangliers, chevaux, taureaux, chèvres et thèmes géométriques. Au niveau VIII (Solutréen inférieur), presque à sept mètres de profondeur on a trouvé un crâne humain à voûte pentagonoïde, fort courbé occipital, visage très bas, orbites basses aussi et assez quadrangulaires, lequel a été classé comme un individu jeune cromagnoïde¹³.

Quant à la faune la seule chose intéressante est que nous y trouvons de nouvelles preuves de la disparition des espèces typiques du quaternaire; on trouve seulement des restes ostéologiques d'animaux de type actuel et qui coïncident avec ceux qui sont reproduits sur les peintures et gravures des plaquettes de ce gisement¹⁴.

La grotte de Les Mallaetes (fig. 1 ; s) est d'un intérêt pas moindre que El Parpalló. Elle a été fouillée aussi par le S.I.P. de 1946 à 1949. Elle se trouve sur le

¹³ S. Alcobé: El cráneo de El Parpalló. Serie de Trabajos Varios del Servicio de Investigacion Prehistórica, Nr. 6, 2ème ed., p. 39, Valencia 1947.

¹⁴ B. Sos y Baynat: Estudios sobre las cuevas paleolíticas valencianas: Avance a una clasificacion de la fauna del Parpalló. Serie de Trabajos Varios del Servicio de Investigacion Prehistórica, Nr. 6, 2ème ed., p. 43, Valencia 1947.

M. Vidal y Lopez: Estudios sobre las cuevas paleolíticas valencianas: La fauna malacológica de la cueva del Parpalló. Serie de Trabajos Varios del Servicio de Investigacion Prehistórica, Nr. 6 2ème ed., p. 57, Valencia 1947.

sommet d'une colline proche au village de Barig et sur le même ensemble montagneux que El Parpalló, duquel elle est séparée par quelques trois kilomètres à vol d'oiseau.

Son niveau supérieur présente de la céramique néolithique ornée d'incisions, de cordonnets, de mamelons et d'impressions de cardium et quelques pièces de silex parmi lesquelles un petit nombre de trapèzes et aussi des lames à bord abattu.

Les niveaux inférieurs présentent des matériaux qui pourraient être classés comme appartenant à un épigravettien. En dessous de ceux-ci apparaît la taille biface avec des pointes à pédoncule et ailettes du type de El Parpalló, accompagnées de feuilles de laurier et de petites lames à bord abattu. Une fois le Solutréen disparu on trouve le Gravettien, mais très pauvre.

Ce qui intéressant c'est l'apparition de quelques plaquettes en pierre avec des gravures et des peintures: de la 5^e couche ce sont 6 fragments avec des lignes gravées; de la 6^e il y a, deux avec des restes de peinture et deux autres avec des restes de gravures; de la 7^e, un petite plaque avec des restes de peinture et gravure et deux autres avec des gravures; de la 11^e, à 2 m. 35 de profondeur, on a trouvé deux plaquettes avec des groupes de lignes parallèles et dans la couche 13, à 2 m. 90 de profondeur, apparut une plaquette avec un taureau gravé.

En os on peut mentionner un poignard de 22 cms. de longueur, de la couche 15.

Cette grotte, habitée sans doute avant celle de El Parpalló, a une évolution semblable à celle-ci jusqu'à la fin du Solutréen, mais à partir de ce moment, dans Les Mallaetes on trouve l'Épigravettien, de caractère microlithique, avec quelque possible et très légère intromission du Magdalénien I et II, jusqu'à aboutir au Néolithique, tandis que dans El Parpalló nous trouvons une longue période d'occupation magdalénienne.

A notre avis, les étapes épigravettiennes de Les Mallaetes et d'autres gisements de la contrée de Gandia, synchroniques sans aucun doute au Magdalénien du Parpalló et du Nord de l'Espagne, pourraient être considérées en réalité comme un Mésolithique I valencien par leur caractère microlithique et leur évolution normale sans arrêts et sans interférences, jusqu'à l'apparition de la céramique du Néolithique.

Un autre gisement de cette zone de Gandia est la grotte du *B a r r a n c B l a n c* (Rótova, Valencia) (fig. 1 ; *) fouillée en 1951, 1953 et 1954 par le S.I.P. Ses niveaux peuvent être resumés comme voici:

Niveau I. - Des pièces à bord abattu propres d'un épigravettien avec quelque poinçon probablement Magdalénien.

Niveau II. - Clairement défini par les pointes solutréennes parmi lesquelles une à pédoncule et ailettes du type du Parpalló (fig. 7).

Niveau III. - A donné des matériaux gravétiens même quelques exemplaires du type classique et sur la base du niveau une rude industrie de quartzites et calcaire de possible tradition moustéroïde (fig. 8).

Au Niveau I de cette grotte (épigravéttien) on a trouvé quelques crânes humains

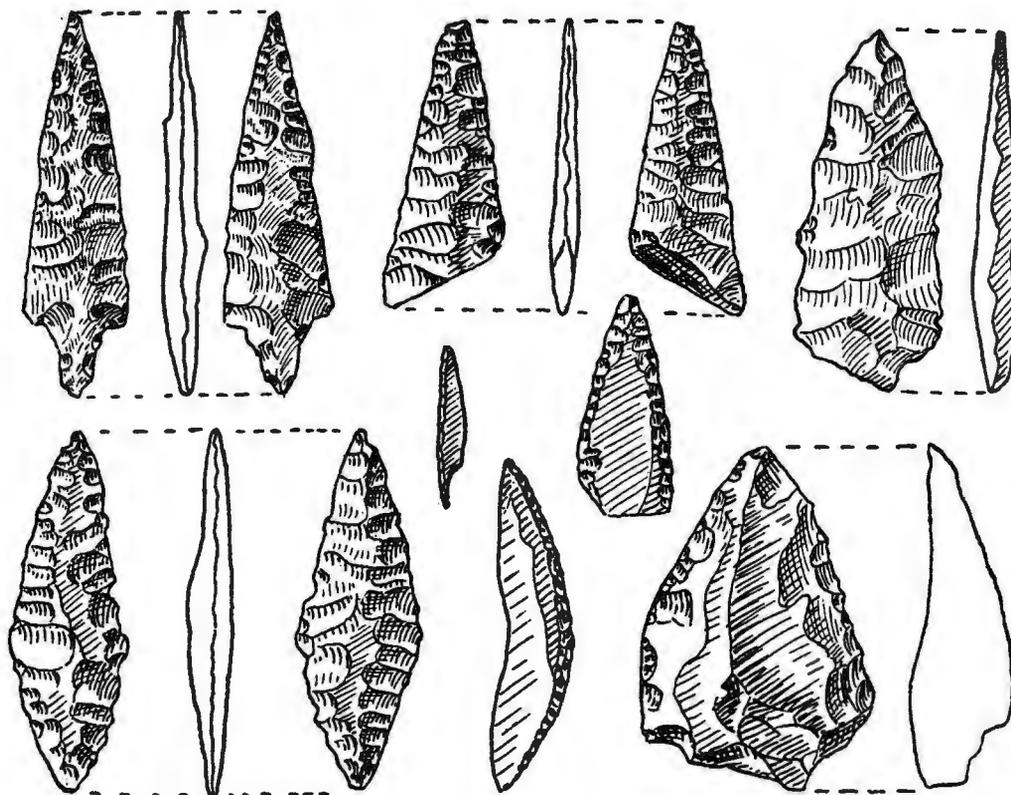


Fig. 7. Barranc Blanc (Rótova). Matériaux du Nivel II. $\frac{1}{1}$ Gr. nat.

qu'aujourd'hui on est en train d'étudier mais on peut avancer qu'il y a un frontal d'un cromagnoïde nord-africain, avec des analogies à Afalou, fait de grand intérêt puisque cela prouve des contacts avec l'Afrique. Un autre crâne a des os extrêmement gros pour son âge; la voûte dolico-ovoïde et pas très haute avec une ressemblance par sa forme générale avec les méditerranéens plus tardifs avec prognatisme subnasal¹⁵.

Dans la contrée de Gandia se trouve aussi la grotte de Les Rates Penaes (Rótova, Valencia) (fig. 1 ; 10). On y a trouvé une céramique de facture et époques diverses dans ses niveaux superficiels, et des burins, des grattoirs, des pointes

¹⁵ S. Alcobé: Guia para el estudio antropológico de las poblaciones prehistóricas de España. IV Congreso Internacional de Ciencias Prehistóricas y Protohistóricas, p. 12, Madrid 1954.

D. Fletcher Valls: La Labor del Servicio de Investigacion Prehistórica y su Museo en el pasado año de 1951, p. 35, Valencia 1952.

D. Fletcher Valls: La Labor del Servicio de Investigacion Prehistórica y su Museo en el pasado año de 1953, Valencia 1954.

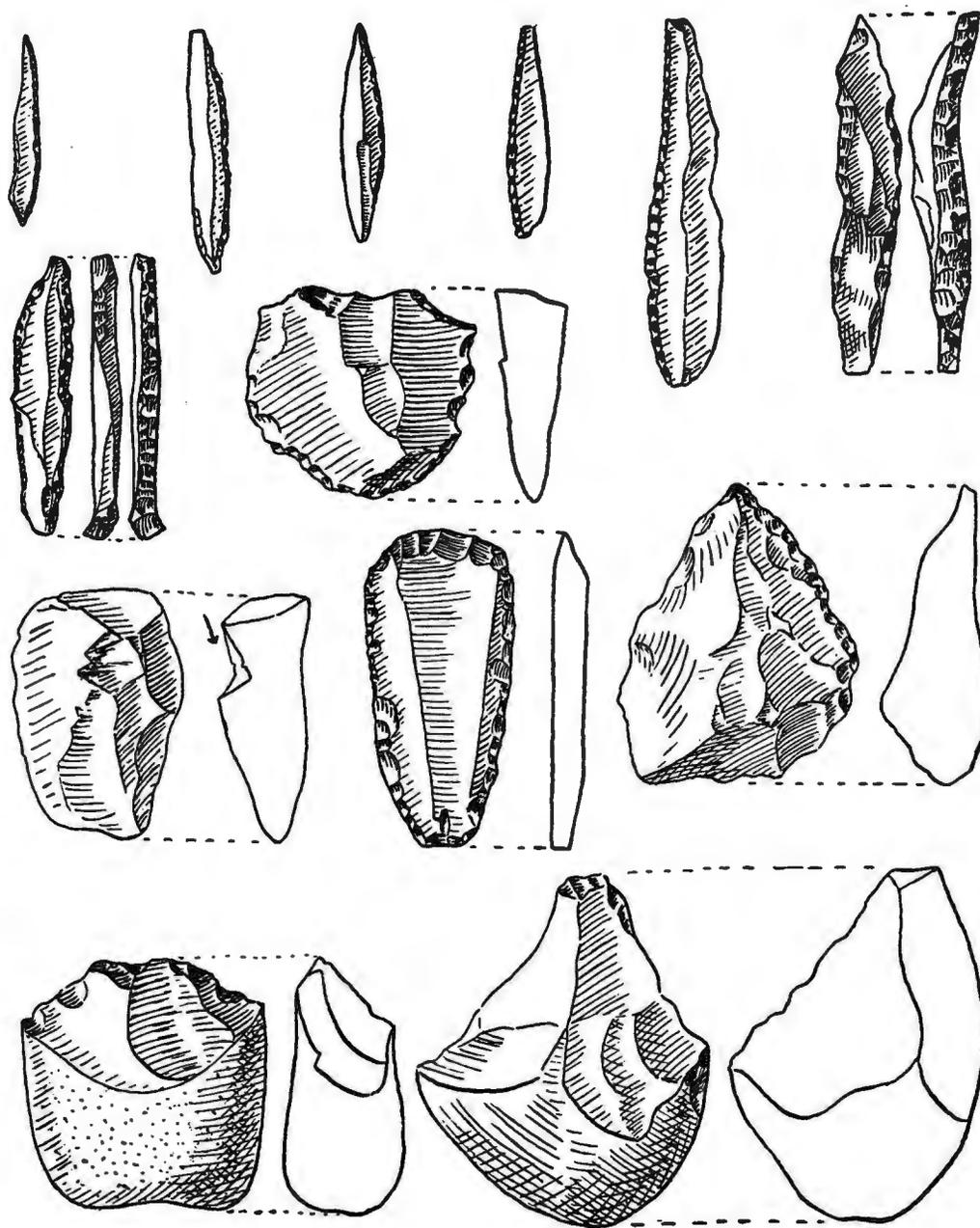


Fig. 8. Barranc Blanc (Rótova). Matériaux du Nivel III. ($\frac{3}{4}$ Gr. nat.)

solutréennes, etc., dans les niveaux inférieurs¹⁶. Tout cela fait penser que la grotte fut habitée pour la première fois à la fin du Solutréen auquel est superposé, comme dans le reste des grottes de la région (sauf celle de El Parpalló), un épigravettien (= Mésolithique I valencien) avec des pièces microlithiques et cet épigravettien est suivi, sans solution de continuité des niveaux avec de la céramique cardiale. Cette grotte de *Les Rates Penaes* et toutes celles de la contrée de Gandia n'offrent pas des pièces trapézoïdales même dans les niveaux néolithiques (les trapèzes très peu nombreux trouvés en surface à Les Mallactes ne peuvent pas être considérés à cause de leur situation en surface, leur rareté et le fait d'être une trouvaille isolée dans toute la contrée). Une évolution semblable nous présente l'abri de San Gregori de Falset (Tarragona), fouillé par M. Vilaseca Anguera. Dans celui-ci nous voyons qu'on passe aussi d'un Gravettien à un Epigravettien de types petits, sans triangles et sans trapèzes, sans passer par le Solutréen et le Magdalénien.

Récemment le S.I.P. a fouillé une nouvelle galerie de la grotte de *Les Maravelles* (Gandia) connue du point de vue archéologique depuis longtemps¹⁷. Les résultats ont confirmé la succession de niveaux des autres gisements de la proximité: il y a un niveau superficiel confus, avec de la céramique cardiale un fragment de vase caliciforme et des silex néolithiques; dans les niveaux inférieurs apparut le Solutréo-gravettien avec des éléments épigravettiens (couche 1), le Solutréo-gravettien (couche 2), Solutréen (couche 3) et le Gravettien (couches 4 à 7) et en arrivant à une profondeur de 1 m. 30¹⁸.

A Venta Mina, (fig. 1 ; 12) près de Buñol (Valencia), ont apparus quelques pièces qui, en quelque sorte, peuvent être mises en relation avec le Solutréo-gravettien de El Parpalló¹⁹.

L'importance de ces gisements est, sans aucun doute, extraordinaire dans la pré-histoire européenne. Ils ont défait quelques vieilles théories car ils prouvent, parmi d'autres faits: 1), avec le Solutréen ne disparaît pas le Gravettien, mais au contraire ils vivent ensemble jusqu'à la disparition du premier; 2), pendant le Solutréen on continue à peindre et à graver; il n'existe donc pas une période sans art comme on avait pensé; 3), le Magdalénien arrive à la côte orientale de l'Espagne; c'est faux, pourtant, ce qu'on avait dit sur la subordination de cette région au Capsien africain.

Mais un grand nombre de problèmes nouveaux se sont posés: 1) trouver l'origine des pointes solutréennes à pédoncule et ailettes (puntas parpallonenses), inconnues dans le paléolithique supérieur européen jusqu'à leur apparition, avec une stratigraphie sûre, à El Parpalló, et qui ont été ensuite signalées dans d'autres gisements de

¹⁶ D. Fletcher Valls: La Labor del Servicio de Investigacion Prehistórica y su Museo en el pasado año de 1951, p. 32, Valencia 1952.

¹⁷ E. Pla Ballester: Cova de les Maravelles (Gandia). Archivo de Prehistoria Levantina, II, p. 191, Valencia 1946.

¹⁸ D. Fletcher Valls: La Labor del Servicio de Investigacion Prehistórica y su Museo en el pasado año de 1953, Valencia 1954.

¹⁹ E. Jimenez Navarro: Nueva estacion parpallense. Anales del Centro de Cultura Valenciana, VIII, Nr. 23, p. 144, Valencia 1935.

la Péninsule et même au delà des Pyrénées; 2), expliquer la présence à El Parpalló d'un Magdalénien propre de La Charente sans avoir des gisements intermédiaires et sans apparaître dans les grottes voisines qui étaient habitées à la même époque; etc.

Ces problèmes nouveaux sont dus, en partie à la vision un peu simpliste que l'on avait du Paléolithique Supérieur valencien, car on l'encadrait dans l'une des deux grandes régions que l'on considérait constituer la Péninsule Ibérique, la capsienne, d'influence africaine en face à la zone d'influence française ou européenne, qui comprenait presque tout le reste. En réalité, pour cette attribution on n'avait pas de données suffisantes car on ne disposait que de quelques trouvailles fortuites ou provenant d'explorations superficielles. Après les fouilles du Parpalló et des autres gisements déjà cités, sont nées de nouvelles théories plus d'accord avec les résultats obtenus et avec les conclusions que l'on tire au fur et à mesure que les recherches ont été intensifiées en Europe et en Afrique.

Le professeur P e r i c o t avait déjà indiqué lors de ses premières publications sur El Parpalló, la possibilité de relations avec l'Afrique du Nord, relations qui ont été aussi défendues par P é r e z d e B a r r a d a s²⁰, tandis que M^{lle} D r. F r e u n d refuse cette théorie²¹.

De ma part, en 1939 j'étais parvenu à quelques conclusions d'accord avec les faits que, sur le Paléolithique Supérieur européen connus à cette époque-la²².

Je disais que le premier contact avec l'Afrique nous apportait la pointe à pédoncule qui passerait de l'Espagne au reste de l'Europe et non pas au contraire comme on a été soutenu, avec une expansion prétendue du Nord vers le Sud, de la pointe de La Font Robert. Les contacts avec l'Afrique seraient interrompus par l'apparition du Solutréen dont j'acceptais l'origine européenne tout en supposant quelques foyers au Nord de l'Afrique semblables au Solutréen. Une deuxième flote Nord-africain nous apporterait les pointes à pédoncule et ailettes relativement nombreuses dans les montagnes de Gandia et très rares en France, ce qui fait qu'il soit impossible imaginer leur origine européenne. L'évolution vers les microlithes, phénomène typique de la Méditerranée aurait lieu parallèlement avec le Magdalénien de l'Europe et qui apparaît déjà dans le Solutréen de El Parpalló.

En 1941, j'ai exposé de nouveau ces points de vue avec quelques petites modifications²³.

Depuis lors on a multiplié les fouilles dans notre région et ailleurs et nous avons aujourd'hui d'autres éléments qui nous permettent à mieux fixer ces questions. Ce-

²⁰ J. P é r e z d e B a r r a d a s : Relaciones entre el arte rupestre del Levante de España y el Sur de Africa. Investigacion y Progreso, IX, Nr. 2, p. 54, Madrid 1935.

²¹ Gisela F r e u n d : Die Blattspitzen des Paläolithikums in Europa. Quartär-Bibl. Bd. 2. Bonn 1952.

²² D. F l e t c h e r V a l l s : Notas sobre el Paleolítico Superior. Ampurias I, p. 101, Barcelona 1939.

²³ D. F l e t c h e r V a l l s : Notas sobre el Paleolítico Superior. Actas y Memorias de la Sociedad Española de Antropología, Etnografía y Prehistoria (Atlantis), XVI, p. 80, Madrid 1941.

pendant quelques de nos idées sont toujours valables et elles sont partagées par des préhistoriens bien connus²⁴.

L'apportation nord-africaine aux moments de transition du Paléolithique moyen au supérieur semble confirmée par les trouvailles atériennes à Cova Negra et celles qui ont été signalées en France. L'évolution vers les microlithes indépendante du Magdalénien est prouvée par les gisements de la contrée de Gandia dans lesquels le Magdalénien est inconnu. Les rapports postérieurs avec l'Afrique sont prouvés par les crânes de Barranc Blanc. Quand aux pointes à pédoncule et ailettes presque tous les auteurs sont d'accord en les considérant d'origine africaine. Il y a cependant d'autres points de vue, lesquels en partie, ne sont pas conformes aux nôtres et même ne sont pas d'accord entre eux.

Le Professeur Pericot a exposé dans son livre fondamental sur El Parpalló¹² son avis sur le Paléolithique supérieur valencien et il l'a complété après par d'autres publications. Pour lui, il existerait un aurigno-gravettien venant probablement d'au delà les Pyrénées, et qui ferait la base de notre culture pendant des milliers d'années, auquel se superposeraient deux grandes révolutions techniques: le Solutréen et le Magdalénien. Le Solutréen peut avoir un foyer secondaire à El Parpalló, étant donné la présence, dans cette grotte, de commencements indiscutables de cette technique. Pericot insiste chaque fois avec plus de force et plus grand nombre de données sur les relations entre le Solutréen valencien et l'Atérien Nord-africain.

Le croisement du Solutréen avec le Gravettien produirait les pointes à cran dérivées du type de La Gravette. Le Magdalénien est représenté dans ses quatre étapes premières à El Parpalló, et il disparaît sans laisser des traces aux grottes voisines sauf les restes sans importance de Les Mallactes et de Barranc Blanc dont nous avons déjà parlé. Le microlithisme commencerait avec le Solutréen final et il serait consolidé par les nouvelles apports africaines pendant le Magdalénien du Parpalló.

Breuil n'admet pas les influences atériennes car il considère qu'il s'agit d'une culture épi-mustero-levallaisienne qui ne peut pas être située au Paléolithique supérieur. Il croit que les pointes à pédoncule sont gravettiennes et non pas africaines et il dit que les pointes à pédoncule et ailettes de El Parpalló, qu'il n'ose pas considérer françaises, sont du néolithique africain, forcément contemporain du Solutréen de l'Europe, et il donne pourtant une antiquité démesurée au néolithique Nord-africain, ce qui va contre l'opinion générale des investigateurs²⁵.

²⁴ F. Jordá Cerdá: Gravetiense y Epigravetiense en la España mediterránea. *Cesar-Augusta*, 4, p. 7, Zaragoza 1954.

J. Camón Aznar: *Las artes y los pueblos de la España Primitiva*. Madrid 1954.

²⁵ H. Breuil: A propos de l'industrie atérienne. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, XLVII, 1/2, p. 56, Paris 1950.

Antoine: Chronologie de l'Atérien marocain et les fouilles américaines à Tanger. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, XLVII, 3/4, p. 220, Paris 1950.

Sur la position stratigraphique de l'Atérien, voir la très intéressante «Préhistoire de l'Afri-

Jordá Cerdá, en parlant de ces problèmes dit que le chatelperronien n'apparaît pas dans la région de Valencia (ce qui renforce notre idée d'une étape de très courte durée entre la fin du Moustérien et le commencement du Solutréen) et il accepte, avec les Professeurs Pericot et Almagro, l'origine africaine du Solutréen à la fin duquel apparaîtraient les pièces microlithiques et une renaissance de la technique gravettienne qui dure jusqu'au néolithique dans les gisements valenciens. Après, Jordá Cerdá a rectifié ses points de vue sur le Solutréen; il le dit d'origine française et il croit que le Solutréen arriverait dans la contrée de Gandia par les chemins éloignés de la côte des Pyrénées Occidentales par les montagnes du système Ibérique jusqu'à Gandia, ce qui est en claire contradiction avec les opinions d'autres auteurs²⁶. Quant aux pointes à pédoncule et ailettes de El Parpalló, Jordá accepte l'origine africaine d'accord avec le Dr. Pericot. Plus récemment il affirme que les pointes à pédoncule et ailettes sont originales du Levant espagnol²⁷.

Le Professeur Martinez Santa-Olalla n'admet pas l'hypothèse d'une origine hongroise, italo-provençale ou africaine pour le Solutréen; il soutient que c'est d'origine espagnole avec des preuves très raisonnables avec lesquelles Breuil semble être d'accord en acceptant un foyer solutréen à Madrid.

Très récemment dans un livre plein de nouveaux et intéressants aperçus, le Professeur Camón Aznar dit que le Solutréen est passé de l'Espagne en Afrique et nie qu'il y ait eu des influences atériennes à El Parpalló²⁸.

Le Solutréen valencien présente, comme nous venons de voir, deux doutes: d'un côté l'origine de toute cette technique, et d'un autre l'origine des pointes à pédoncule et ailettes. Quant à la première question on est encore loin de trouver une solution capable de satisfaire tous les investigateurs, à moins d'admettre la position éclectique de Breuil ou de M^{lle} Freund en acceptant plusieurs foyers pour le Solutréen. Quant à la deuxième question, nous voyons des idées presque unanimes: la plupart croit à l'origine africaine des pointes à pédoncule et ailettes de El Parpalló. Contrairement A. Cheynier et H. Kelly soutiennent l'origine française de ces pointes²⁹.

A son tour, le Magdalénien de la région de Valencia nous pose aussi des problèmes. Il apparaît à El Parpalló jusqu'à sa phase IV, avec des caractères qui le rattachent directement à La Charente. Comme on n'a pas trouvé des gisements intermé-

que du Nord», par Lionel Balout, publiée par le Gouvernement Général de L'Algérie (Paris, 1955).

²⁶ J. Peyrony: Le Périgordien, l'Aurignacien et le Solutréen en Europe, d'après les dernières fouilles. Bulletin de la Société Préhistorique Française, XLV, p. 305, Paris 1948.

²⁷ F. Jordá Cerdá. El Solutrense en España y sus problemas. Oviedo 1955, pag. 216.

²⁸ J. Camón Aznar: loc. cit note 23, p. 274.

²⁹ A. Cheynier. Le Solutréen. Bulletin de la Société Préhistorique Française LI, 8, 1954, p. 54.

H. Kelly. Pointes à pédoncule du solutréen français. Bulletin de la Société Préhistorique Française LII, 1/2, 1955, p. 45.

diaires près de la côte, on a pensé qu'il aurait pu suivre un chemin par l'intérieur qui des Pyrénées occidentales conduirait à la contrée de Gandia comme le chemin que Jordá attribue au Solutréen. Pour soutenir ces données nous avons les grottes de Guadalajara avec un art hispano-aquitainien qui pourraient bien être les traits d'union entre le Solutréen, Magdalénien et l'art hispano-aquitainien du Nord et de l'Est de l'Espagne. Un fait rare aussi est l'apparition du Magdalénien seulement à El Parpalló, étant inconnu des gisements voisins et contemporains dans lesquels le Gravettien suit le développement normal pour aboutir au Néolithique.

Le Paléolithique supérieur valencien offre, donc, en ensemble et en détail un grand nombre de points obscurs justement ceux qui sont étroitement liés à ceux du reste de l'Europe et de l'Afrique, tandis que, d'un autre côté on obtient des résultats que nous devons considérer comme définitifs.

La transition graduelle du Paléolithique moyen au supérieur (niveau I de Cova Negra et niveau III de Barranc Blanc); la présence d'éléments atériens à la fin du Moustérien et au commencement du Paléolithique supérieur (niveau I de Cova Negra); l'existence d'une industrie gravettienne qui est le fait constant de la technique et peut-être de l'ethnique pendant tout le Paléolithique supérieur; l'apparition de pièces microlithiques à partir du Solutréen; l'existence incontestable de manifestations artistiques pendant toute cette période; la disparition de la faune quaternaire et l'existence d'une faune de caractères actuels pendant le Paléolithique supérieur; le synchronisme avec le Magdalénien d'une industrie de types petits (Epigravettien ou Mésolithique I Valencien) qui s'enchaîne avec le Néolithique, etc., ce sont là, parmi d'autres, les conquêtes que nous pourrions considérer comme définitives des recherches sur le Paléolithique supérieur valencien.

IV. Le Mésolithique

La période que nous avons appelée Mesolithique I valencien, précédent chronologiquement et climatiquement du Mesolithique propre, et que nous avons vu apparaître à plusieurs reprises dans les niveaux post-solutréens ou épigravettiens de Les Mallaetes, Barranc Blanc, Rates Penaes, etc., est suivie de notre Mesolithique II valencien contemporain de celui des autres zones de la Peninsule et de l'Europe. Il est représenté par deux gisements qui sont enchaînés entre eux, avec les gisements dont nous avons parlé et avec quelques trouvailles à la province de Castellón³⁰ tous lesquels forment, en ensemble, une continuité de culture qui nous porte du Moustérien au Néolithique. Ces deux gisements sont la grotte de La Cocina et la Cova de Llatas.

La grotte de La Cocina est située sur la Sierra Martés (Dos Aguas, Valencia.). L'entrée de la grotte est une grande ouverture de quelques 12 m. (Planche I) et l'in-

³⁰ M. Almagro Basch: Los problemas del Epipaleolítico y Mesolítico en España. Ampurias VI, pag. 1, Barcelona 1944.

térieur mesure 15×20 m. Elle fut découverte par le contre-maître du S. I. P., M. Salvador Espi au sujet de l'étude des peintures rupestres de Dos Aguas. Les fouilles y furent commencées en 1941 et on est parvenu à une profondeur de 4 m. 50 à l'entrée, avec les résultats suivants:

Niveau I. - (couches 1 à 5). - Matériaux néolithiques (fig. 9).

Niveau II. - (couches 6 à 10). - Sans céramique; la pointe triangulaire, avec un appendice très accusé au dos, est très typique; abondance de microburins quelquefois taillés sur d'éclats très petits et insignifiants; des trapèzes et des triangles avec entaille à la base; des lames avec échancrures latérales; des grattoirs; des burins laté-

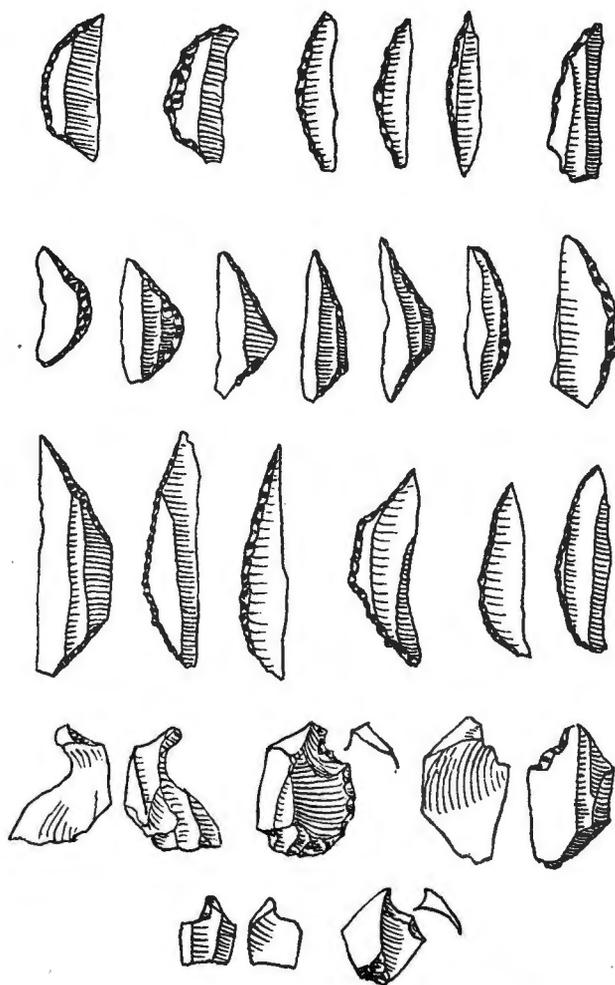


Fig. 9. Cueva de la Cocina (Dos Aguas). Matériaux du Nivel I, couches 1 à 5. (D'après Jordá)
 $\frac{1}{4}$ Gr. nat.

raux; quelques racloirs (fig. 10); quelques poinçons en os. Mais ce qu'il y a de plus intéressant dans ce niveau ce sont les plaquettes en pierre gravées et peintes qui sont apparues en nombre de 35. Les thèmes décoratifs sont réduits à des lignes parallèles, des bandes avec rayure intérieure, des lignes irradiant d'un point central, etc. (Planche IV); les traits sont peu profonds et peu sûrs. Ce niveau II pourrait être divisé en deux subniveaux à cause des plaquettes: le supérieur, jusqu'à deux mètres de profondeur, avec des plaquettes gravées et peintes, et l'inférieur, de 2 m. 30 à 2 m. 70, sans plaquettes.

Niveau III. - (couches 11 à 16). — De caractères plus archaïques. Il n'y a pas de plaquettes gravées, mais il y a quelques unes avec des restes de peinture. Le matériel lithique est composé de triangles scalènes longs, à base horizontale ou avec des échancures; de trapèzes du type normal et entaillé à la base; les microburins sont rares et ils disparaissent à 3 m. de profondeur; les lames à échancrures apparaissent jusqu'au fond des strates fertiles, à la partie inférieure desquels on trouve un grand nombre de grandes pièces en silex, quartzite et calcaire sous la forme de grands disques grattoirs, racloirs et brosses qui font penser aux pièces du fond du niveau III de Barranc Blanc, quoique par le moment nous ignorons quel rapport puisse être établi entre les deux ensembles (fig. 11). En os il y a quelques poinçons avec des traces d'usage.

Le Professeur Pericot³¹ suppose que la grotte fut habitée tout d'abord par des gents qui avaient une industrie lithique de tradition paléolithique au-dessus de laquelle apparaissent des pointes triangulaires à cran dans la base et dos et cran abattu, et des trapèzes. Très tard apparaissent les microlithes et les pointes ont une tendance à la forme triangulaire à vertice accusé et disparaissent les grandes pièces et apparaissent les plaquettes peintes. Ensuite commencent les pointes triangulaires à pédoncule latéral, microburins et lames à cran. Vers la fin de cette période sont produites les gravures géométriques sur des plaquettes. Au-dessus de ces niveaux se trouvent les strates néolithiques avec des croissants, trapèzes et céramique ornée d'incisions et de reliefs mais ignorant la décoration cardiale.

Le niveau III doit être considéré, à cause des éléments archaïques, comme contemporain du Magdalénien d'autres gisements (et pourtant parallèle à épigravettien des gisements de Gandia ou notre Mesolithique I valencien). Mais les gents de La Cocina n'ont rien à voir avec le Magdalénien. Le niveau II serait parallèle à l'Azilien, avec de nombreux trapèzes lesquels apparaissent de même en France au Mesolithique avancé pouvant être considéré comme pleinement mésolithique dans notre région (Mesolithique II valencien) et qui arriverait jusqu'à l'année 5 000. Le niveau I correspond au néolithique.

La Covacha de Llatas se trouve sur le versant Nord de la colline Cañada Palomara (Andilla, Valencia) à quelque 20 mètres de hauteur au-dessus du ravin. Elle

³¹ L. Pericot y Garcia: La cueva de la Cocina (Dos aguas). *Archivo de Prehistoria Levantina*, II, 39, Valencia 1946.



Fig. 10. Cueva de la Cocina (Dos Aguas). Matériaux du Nivel II, 1 = couche 5; 2 = couche 7; 3 = 8; 4 = couche 9; 5 = couche 10. (D'après Jordá). $\frac{1}{2}$ Gr. nat.
 Nivel II. 1 = couche 6; 2 = couche 7; 3 = couche 8; 4 = couche 9; 5 = couche 10.
 (D'après Jordá). $\frac{1}{2}$ Gr. nat.

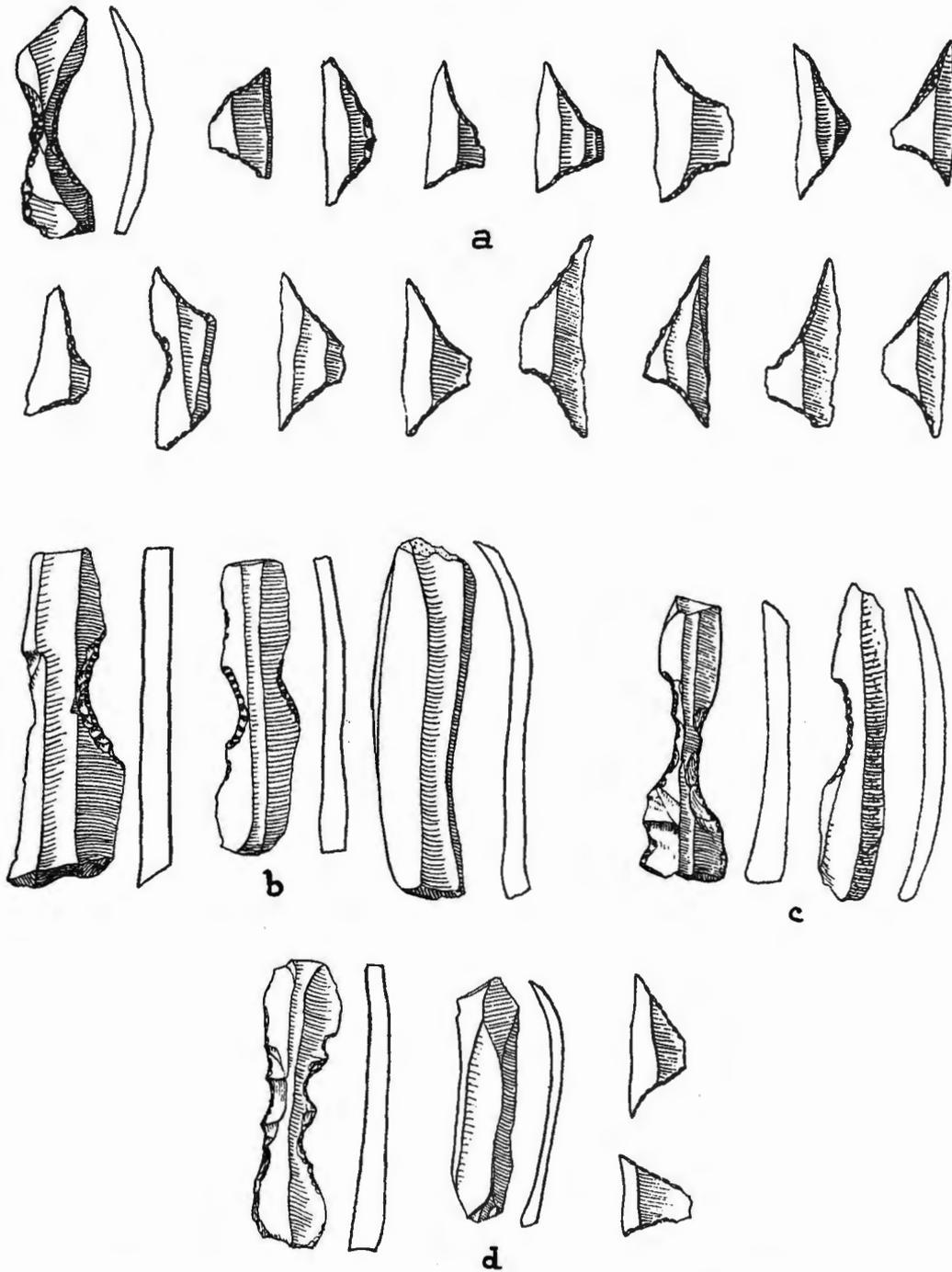


Fig. 11. Cueva de la Cocina (Dos Aguas). Matériaux du Nivel III, a = couche 11; b = couche 12; c = couche 13; d = couche 14. (D'après Jordá). $\frac{1}{4}$ Gr. nat.

n'est pas grande (1 m. 50 hauteur maxime; 3 m. 50 largeur; 3 m. 60 profondeur) mais elle a fourni plus de 5 000 pièces dont seulement 400 peuvent être classées; le reste ce sont des éclats ou de restes de taille. Les trapèzes sont nombreux (plus abondants au niveau II) et les croissants (plus abondants au niveau I); il y a beaucoup de grattoirs et les lames à entaille suivent en importance, celles à dos abattu, les burins et les triangles à appendice latéral comme ceux du niveau II de La Cocina. Il n'y a pas de microburins. La céramique se trouve aux niveaux supérieurs et elle est décorée avec cordonnets et des cannelures mais sans apparaître la décoration cardiale³².

L'ensemble des matériaux de cette grotte, comme ceux de La Cocina nous mènent aux commencements du Néolithique.

L'étude de ces deux grottes pose des problèmes nouveaux. En parlant des gisements de la contrée de Gandia, nous avons vu que, sauf à El Parpalló on n'y trouve pas des niveaux magdaléniens et sont inconnus les trapèzes, même aux niveaux néolithiques qui fournissent une grande quantité de céramique cardiale (décoration avec cardium). Par contre, aux gisements de la province de Castellón, donnant des ensembles pareils à ceux de La Cocina et Covacha de Llatas, il n'y a non plus de décoration cardiale. Les triangles avec appendice latéral et les trapèzes de ce groupe n'ont rien de commun avec les scalènes et les petites lames à dos abattu de la contrée de Gandia.

Ceci nous porte à considérer deux groupes différents mais contemporains sans aucun doute: celui de la côte, qui suit le trajet épigravettien pour arriver au néolithique, avec de la céramique cardiale et sans trapèzes, et un autre groupe, celui de l'intérieur, avec de céramique à reliefs ou incisions, qui connaît les trapèzes et ignore la décoration au cardium³³.

Cette dualité³⁴, qui peut être signalée à travers le Paléolithique, le Mésolithique et le Néolithique entre la zone de la côte et celle de l'intérieur, pourrait donner la solution d'un des problèmes les plus discutés de la préhistoire de cette région: celui de l'art rupestre du Levant espagnol, qui a pu commencer à l'épigravettien (Mésolithique I valencien) à l'intérieur du pays, avoir un développement parallèle à celui de l'art hispano-aquitain de El Parpalló et Les Mallaetes sur la côte, et qui a survécu à celui-ci pour parvenir au néolithique à travers le mésolithique. Les contacts de l'art du Levant espagnol avec l'art hispano-aquitain ont été signalés depuis longtemps et surtout, après la découverte de Lascaux³⁵.

³² F. Jordá Cerdá y J. Alcacer Grau: La Covacha de Llatas (Andilla). Serie de Trabajos Varios del Servicio de Investigacion Prehistórica, Nr. 11, Valencia 1949.

³³ D. Fletcher Valls: La doble faceta del neolitico hispano-mauritano valenciano. IV Congrès International des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques, Madrid avril/mai 1954.

³⁴ On trouve ce même contraste dans l'Afrique du Nord, selon Lionel Balout: «Préhistoire de l'Afrique du Nord», publiée par le Gouvernement Général de l'Algérie, Paris 1955. p. 340.

³⁵ Gallia, VIII, p. 190.

Le problème est si complexe et il y a une telle disparité d'opinions sur l'origine et la chronologie de l'art rupestre du Levant espagnol, que nous jugeons ne pas insister ici sur cette question, car elle mérite, à elle seule, une étude pour en résumer la situation actuelle.

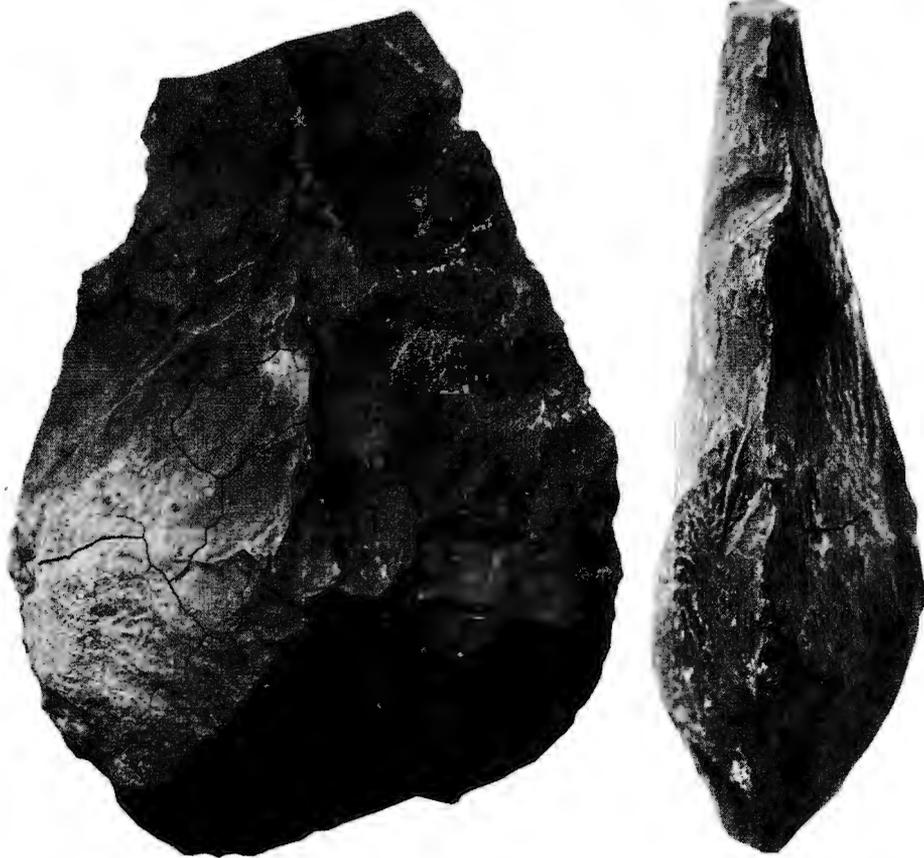
Nous avons vu, en résumé, tout ce qu'on a déduit des explorations, fouilles et études des gisements et matériaux paléolithiques et mésolithiques de la région de Valencia. Les avances rapides de la préhistoire dans ces dernières années nous font espérer à court délai une renouation complète de ces problèmes: nombre de ces questions seront résolus, mais d'autres, sans doute, nous seront posées.



Emplacement de la Cova Negra (Játiva)



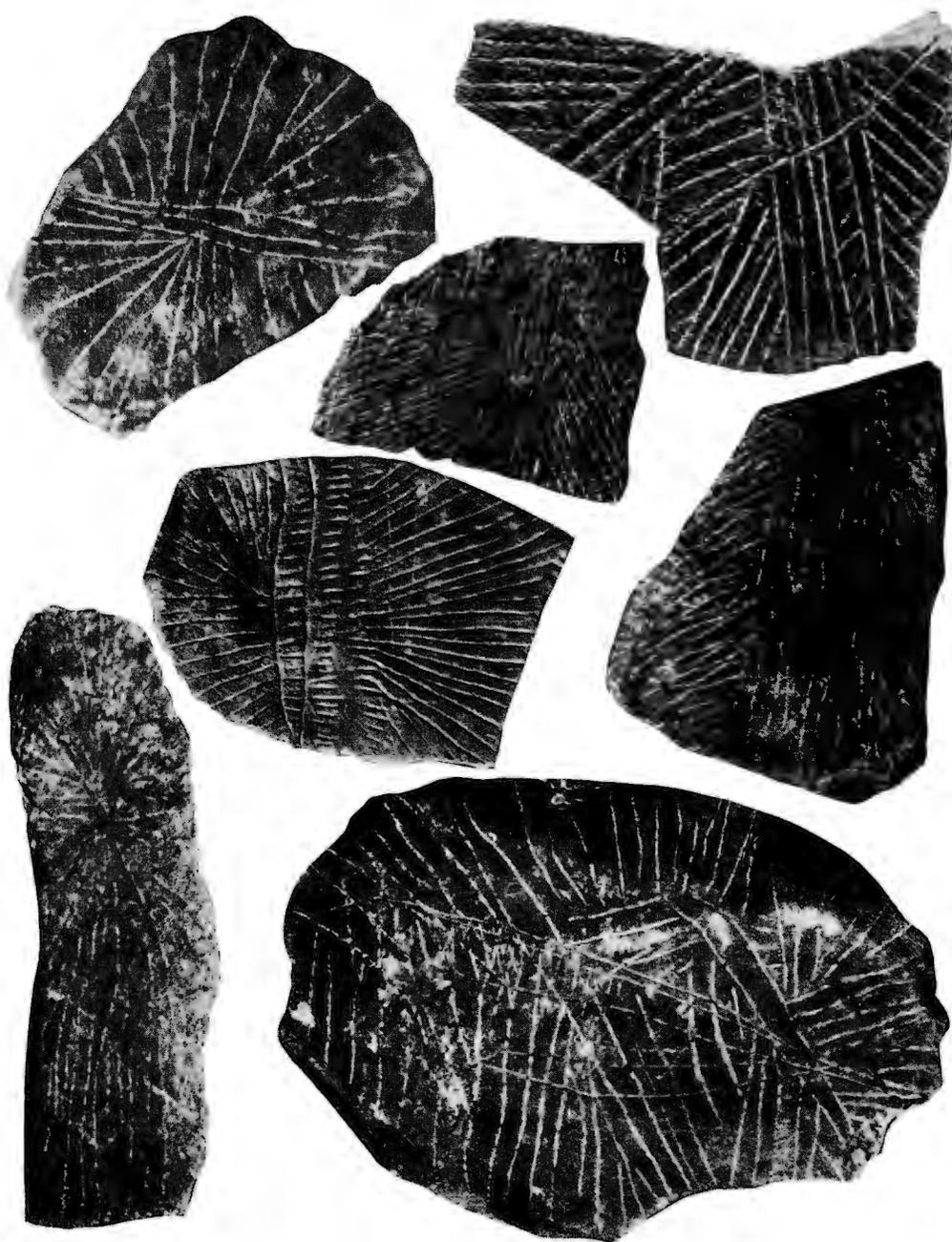
Cueva de la Cocina (Dos Aguas)



Cova Negra (Játiva), Nivel IV. ($\frac{1}{1}$ Gr. nat.)



Cova Negra (Játiva), Nivel III. ($\frac{1}{1}$ Gr. nat.)



Plaquettes gravées de La Cueva de la Cocina (Dos Aguas), Nivel II. ($\frac{1}{1}$ Gr. nat.)